

Le boeuf virtuel du MAAARO

Volume 6 Numéro 15

Mai 2007

Dans ce numéro

Plus de fourrage de la même terre

... une double culture après une céréale peut donner 3 t/acre plus de fourrage !
... en couverture

Programmes de bœuf de marque de Gencor Foods

... 3 programmes offrent une chaîne de valeur de l'étable à l'assiette
... p. 3

Lutter contre le syndrome du veau pris de froid

... des recherches démontrent comment réchapper des veaux gelés
... p. 5

Analyse des exploitations de vaches de boucherie...

les 68 000 \$ de différence entre le 1/3 supérieur et le 1/3 inférieur
... p. 7

Plus de fourrage de la même terre, plutôt que d'augmenter les terres !

Nancy Noecker, spécialiste en vache-veau
Scott Banks, spécialiste en culture émergente
MAAARO

Le regain d'optimisme pour le maïs et autres cultures commerciales accentue la pression d'obtenir davantage de chaque acre de terre. Les superficies consacrées au maïs augmentent et cette hausse n'affecte qu'en faible proportion les superficies de soya et de blé. Les superficies additionnelles de grandes cultures viennent de terres historiquement consacrées aux pâturages et foin, ce qui pousse les éleveurs de bétail à améliorer les rendements fourragers sur des ressources en terre décroissantes. Une façon de produire plus de fourrage est de récolter une double culture après une plante céréalière, en semant une plante couverture comme l'avoine. La recherche a démontré que l'avoine semée après une récolte de blé d'automne peut donner un rendement de 1 à 3½ tonnes à l'acre là où du fumier a été épandu. Même dans les champs sans fumier, l'avoine peut donner un rendement fourrager de ½ à 1½ tonnes à l'acre. En assumant un coût à la tonne de 85 \$ pour le foin, la plante couverture donne un bon rendement additionnel à la récolte céréalière !



Figure 1. Pâturage en bandes pour une utilisation efficace.

Le bœuf virtuel du MAAARO est un véhicule de transfert de technologie du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

La reproduction des articles est encouragée. Veuillez toutefois en citer la source et l'auteur. Veuillez aussi aviser l'**éditeur** par courriel concernant l'article reproduit, y compris la publication ou le site Web où il paraîtra. Le **contenu** ne peut être modifié sans l'autorisation de l'auteur.

Cette publication est disponible en format électronique à :
<http://omafra.gov.on.ca/french/livestock/beef/news.html>

On peut obtenir des copies papiers en appelant au 1 877 424-1300

Envoyez questions et suggestions d'ordre général à

Tom Hamilton, éditeur,
Bœuf virtuel - MAAARO

tom.hamilton@ontario.ca
705 647-2087
MAAARO
280 Armstrong St
Box 6008
Temiskaming Shores
P0J 1P0

Le boeuf virtuel est produit par l'équipe Bovins de boucherie du MAAARO et édité par Tom Hamilton, Chef de programme, Systèmes d'élevage

Les agriculteurs utilisent diverses espèces végétales comme plantes couvertures telles que l'orge, les grains mélangés, l'avoine, le seigle, les mélanges céréales et navet, les pois ou le triticale. La figure 2 indique les résultats d'une étude comparative effectuée en 2005 portant sur l'avoine, le radis oléagineux, les pois, le trèfle rouge, le ray-grass annuel et l'herbe du Soudan. Dans cette étude, c'est l'avoine qui a donné le plus haut rendement fourrager, après le trèfle rouge sans fumier et le ray-grass annuel avec fumier. Des études, incluant celle-ci, ont démontré que les rendements de cultures spontanées de céréales étaient seulement 50 à 75 % équivalants à ceux de l'avoine fourrager.

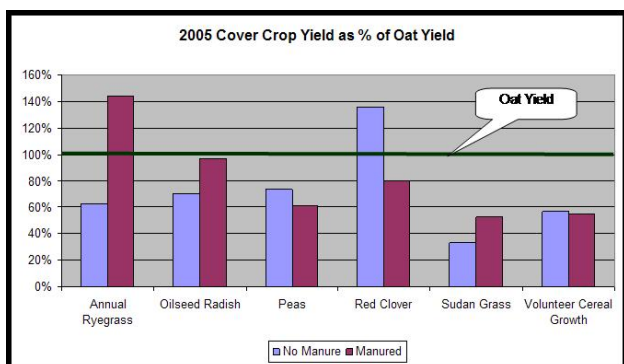


Figure 2. Étude comparative effectuée en 2005 incluant les plantes couvertures suivantes : avoine, radis oléagineux, pois, trèfle rouge, ray-grass annuel et herbe du Soudan

Il peut sembler un peu tôt pour penser aux semis du mois d'août, mais c'est maintenant qu'il faut commencer à les planifier. L'établissement de la plante couverture peut se faire par semis direct ou à la volée suivi d'un léger travail du sol avec un cultivateur ou une herse rotative pour incorporer la semence dans le sol. Idéalement, la semence devrait se situer à une profondeur de 1½ pouces. Un sol quelque peu travaillé peut réduire la pression exercée par les maladies de la plante céréalière précédente. Quand les conditions sont sèches, un passage avec le cultivateur permettra un bon contact de la semence avec le sol et aidera à retenir l'humidité pour une meilleure émergence. Le fumier peut être épandu au moment des semis et son incorporation permettra de mieux capter l'azote facilement assimilable.

Dans le cas des bovins et des ovins, le pâturage en bandes de la plante couverture peut s'avérer plus efficace et même plus avantageux que la mise en balles. Les espèces céréalières utilisées comme couverture sont généralement prêtes pour le pâturage environ 45 à 60 jours après les semis. Les céréales doivent être pâturées avant que leur qualité fourragère ne commence à décliner, c'est-à-dire avant la formation des têtes.

Le pâturage tardif automne/hiver compacte-t-il le sol ?

Une recherche du Nebraska portant sur des bovins de boucherie en pâturage d'hiver sur des résidus de récoltes n'a démontré aucun effet significatif sur les rendements en grain l'année suivante. De plus, aucun travail du sol additionnel n'a été requis. Toutefois, le pâturage de printemps a augmenté la densité du sol et a diminué le taux d'infiltration de l'eau. Par conséquent, il est déconseillé de faire paître les animaux sur des résidus de récolte en mars.



Figure 3. Une plante couverture peut générer une quantité importante de fourrage

Il y a plusieurs avantages à utiliser des plantes couvertures suite à une récolte de céréales. Elles protègent le sol non gelé du vent et des fortes pluies durant les mois d'automne, elles augmentent la matière organique du sol et, l'apport du bétail améliore le cycle nutritif. Dans le cas de plantes comme le trèfle rouge, elles peuvent fixer l'azote, lequel devient disponible pour la culture subséquente. De plus, ces superficies sont disponibles pour les épandages de fumier à la fin de l'été et réduisent les pertes d'azote dans l'environnement. L'avantage économique direct pour l'agriculteur est la nourri-

ture additionnelle qu'il réussit à retirer d'une même parcelle de terre. Il peut donc retirer davantage de fourrage d'une même parcelle plutôt que d'utiliser des superficies additionnelles !

----- BV -----
Nancy Noecker
Spécialiste en élevage vache-veau
MAAARO
613 258-8476
Courriel : nancy.noecker@ontario.ca
----- BV -----

Programmes bœuf de marque de Gencor Foods

Alain Lajeunesse
Gérant par procuration, Gencor Foods Inc.

Gencor Foods Inc. (GFI), formé en 2003, est une filiale de Gencor, une coopérative d'IA dirigée par des producteurs. Elle est située dans le sud-ouest de l'Ontario. Gencor a fait l'acquisition des anciennes installations d'abattage de MGI à Kitchener (maintenant appelée Gencor Foods Inc.) pour deux raisons : fournir à l'Ontario une solution à la crise des vaches de réforme depuis l'interdit d'exportation en raison de l'ESB et, établir une chaîne dans l'industrie de la viande de l'étable à l'assiette. L'exploitation de cette installation d'abattage sous inspection fédérale a permis aux producteurs d'obtenir plus d'argent pour leur bétail durant la crise des vaches de réforme et continue d'être un élément important dans le secteur d'abattage de la vache.



Figure 1. Logo de Gencor Foods Inc.

Après avoir mis l'emphasis sur l'abattage et la mise en marché de la vache de réforme, Gencor Foods Inc. entreprend présentement des initiatives dans le secteur du bovin de boucherie afin que la compagnie puisse fonctionner à pleine capacité et pour accroître sa diversité. Pour développer le concept « de l'étable à l'assiette », Gencor Foods en est arrivé à proposer aux producteurs trois programmes de bœuf de marque unique :

- 1) Bœuf Angus GFI de première qualité
- 2) Bœuf Laura Lean (emphasis sur A et AA)
- 3) Bœuf naturel GFI (emphasis sur AAA).

Programme de concession de crochets de boucherie (MTM)

GFI a développé un programme de concession de crochets pour établir une relation entre l'établissement d'abattage et les producteurs impliqués. Les frais de concession de crochets que l'établissement d'abattage utilise pour défrayer le service de la dette et pour développer des marchés constituent des dépenses d'exploitation pour les producteurs. GFI garantie de traiter ceux qui détiennent des concessions de crochets comme s'ils étaient des « propriétaires de l'entreprise ». Le producteur peut choisir d'acheter des crochets de trésorerie (17 \$/tête) ou d'acheter des crochets de 3 ans MTM (moins de trente mois d'âge) à 15 \$/tête/année (total de 45 \$). Le but ultime de GFI est de gérer une entreprise qui sera sur le long terme orientée sur le producteur.

Programme Bœuf Angus GFI de première qualité

Ce programme fonctionne avec succès depuis l'automne 2006. La marque Bœuf Angus GFI de première qualité a été conçue pour fournir au consommateur un produit tendre et savoureux. Nous sommes heureux que ce produit ait réussi à remplacer le bœuf de choix des É.-U. dans quelques points de vente au détail.



Figure 2. Bœuf Angus GFI de première qualité

Critères du programme (aperçu) :

1. Toutes les bêtes doivent être de race pure Angus (noir ou rouge) à au moins 51 %. Ce critère sera évalué à l'œil et (ou) par l'analyse du génotype par Gencor Foods.
2. Le programme exclut l'usage spécifique des implants de croissance suivants : Component TE-S/TE-H (Santé animale Élanco), Synovex Plus (Santé animale Wyeth) et Revalor S/H/200 (Intervet). Tous les autres implants sont acceptés, mais doivent être utilisés conformément aux recommandations.
3. Chaque bête doit recevoir un minimum de 500 UI de vitamine E par jour pendant au moins 100 jours avant l'abattage.
4. Le prix sur rail de base est établi à chaque semaine. Le poids carcasse visé est de 600-900 livres, sans escompte pour les taures.
5. Une prime de 3 cents pour les carcasses AA YC 1, AA YC 2, AAA YC 3 ; une prime de 6 cents pour AAA YC 1, AAA YC 2 et toutes les carcasses de première qualité.
6. Des frais de 17 \$ par crochet seront déduits.

Programme Bœuf Laura's Lean Beef

Laura's Lean Beef (LLB) est la plus grande marque de bœuf naturel aux États-Unis. Laura Lean est une entreprise qui fonctionne depuis plus de 20 ans et en 2006, les ventes de bœuf au détail se sont élevées à plus de 110 millions de dollars. Le bœuf Laura Lean est actif dans l'ouest canadien depuis les deux dernières années. Gencor Foods va assurer l'abattage sous inspection fédérale et agir en tant qu'agent d'approvisionnement pour l'est du Canada. Nous sommes très fiers à l'idée de tra-

vailler avec une marque aussi reconnue que Laura's Lean Beef !

Dans leur programme, LLB vise de haut rendement de viande maigre de classe A ou AA. En général, les bovins qui réussissent bien ont une génétique composée à $\frac{3}{4}$ de races continentales. Parmi les races qui réussissent bien dans leur programme, mentionnons la Limousin, Charolais, Piedmontese, Simmental, Gelbvieh et Blonde d'Aquitaine. Le personnel par procuration de GFI et (ou) de LLB seront disponibles pour inspecter les bêtes avant la phase finale.

Critères du bœuf Laura Lean (aperçu) :

1. Exclut l'usage d'antibiotiques, d'ionophores et d'hormones de croissance durant la vie entière de l'animal.
2. Exclut l'emploi de sous-produits d'origine animale dans le programme d'alimentation.
3. On doit pouvoir vérifier l'âge et la provenance de l'animal dès sa naissance. Des affidavits doivent être utilisés pour retracer et certifier les animaux faisant partie du programme.
4. Chaque bête doit recevoir au minimum 500 UI de vitamine E par jour au cours des 100 derniers jours avant l'abattage.
5. Les animaux doivent être âgés de moins de trente mois au moment de l'abattage.
6. Les animaux doivent recevoir au cours des 10 jours précédant l'abattage une ration contenant 2 % de Tasco-14^{MC} en MSI (matière sèche ingérée). Tasco est un extrait d'algues capable de réduire l'excrétion fécale d'*E. coli* par le bétail.

Primes potentielles pour le bœuf Laura Lean pour les producteurs

LLB reconnaît l'importance des éleveurs de vaches-veaux dans ce programme. Les producteurs de vaches-veaux qui approvisionnent un minimum de 35 veaux se qualifiant au programme LLB recevront 35 % de la grille de bonification du finisseur de ces veaux. Le producteur de vache-veau recevra également un rapport détaillé des carcasses des veaux envoyés.

- Le prix sur rail pour les bouvillons et les taures est établi à chaque semaine. LLB va ajouter une prime de 10 cents/livre au prix de base.

- LLB va également appliquer la grille de bonification des carcasses des finisseurs. La grille vise à récompenser les producteurs de carcasses A et AA avec un haut rendement en viande.
- LLB va également défrayer, jusqu'à concurrence de 30 \$/tête, les frais de transport jusqu'à Gencor Foods.
- LLB va payer les frais de concession de crochet à GFI de 17 \$/tête.

Gencor Foods va commencer à abattre des bovins dans le cadre du LLB dès qu'il y aura un approvisionnement d'au moins 20 bovins de finition par semaine. GFI va travailler de concert avec les producteurs pour faciliter l'organisation des approvisionnements de bovins Laura Lean.



Figure 3. Carcasses apprêtées

Programme Bœuf naturel Harvest de GFI

Les critères du bœuf naturel Harvest de GFI sont très similaires à ceux du Laura Lean, à l'exception du degré de qualité désirée de la carcasse qui est AAA. Ce programme ne comporte pas d'exigences spécifiques pour avoir des races continentales. GFI va automatiquement prendre toutes les carcasses AAA du programme LLB et les commercialiser dans le programme bœuf naturel Harvest.

Critères du Bœuf naturel Harvest GFI (aperçu) :

1. Exclut l'usage d'antibiotiques, d'ionophores et d'hormones de croissance durant la vie entière de l'animal. Note: on pourra utiliser Deccox® (Alpharma) pour traiter la coccidiose.
2. Exclut l'emploi de sous-produits d'origine animale dans le programme d'alimentation.

3. On doit pouvoir vérifier l'âge et la provenance de l'animal dès sa naissance. Des affidavits doivent être utilisés pour retracer les animaux faisant partie du programme.
4. Chaque animal doit recevoir un minimum de 500 UI de vitamine E par jour au cours des 100 derniers jours précédant l'abattage.
5. Les animaux doivent être âgés de moins de trente mois au moment de l'abattage.
6. Chaque producteur devra participer à l'atelier sur l'assurance de la qualité du bœuf (Quality stats here/VBP) de l'OCA. Avant d'envoyer des animaux à l'abattoir, les producteurs devront avoir complété avec succès le contrôle à la ferme du programme d'assurance de la qualité du bœuf de l'OCA.

Primes potentielles pour le bœuf naturel Harvest de GFI pour les producteurs

La classe désirée pour la carcasse est AAA avec un poids de la carcasse habillée à chaud allant de 600 à 900 livres.

- Le prix sur rail est établi à chaque semaine pour les bouvillons et les taures.
- La prime s'élève à 10 cents/livre par rapport au prix de base.
- Des frais de 17 \$ ou de 15 \$ la tête seront déduits pour la concession de crochets.

Nous allons commencer à apprêter le bœuf naturel Harvest au même moment que le bœuf Laura Lean. Le bœuf naturel Harvest GFI est conçu pour compléter le Laura Lean et aider les producteurs à avoir de meilleurs revenus pour les carcasses de viande AAA « naturelle ». GFI entend travailler de pied ferme pour développer la marque de bœuf naturel Harvest et accroître les primes potentielles aux producteurs.

Pour de plus amples renseignements ou pour connaître les détails des programmes, veuillez consulter notre site Web www.gencorfoods.ca ou communiquer avec le département par procuration de GFI au 1 866 744-7182.

----- BV -----
 Alain Lajeunesse
 Gérant par procuration
 Gencor Foods Inc.
 ----- BV -----

Lutter contre le syndrome du veau pris de froid

Tom Hamilton

Chef du programme des systèmes de production de bovins de boucherie, MAAARO

Comment votre saison de vêlages s'est-elle déroulée ? Dans les fermes d'élevage de vaches-veaux, c'est la période la plus captivante de l'année ! Quand les vêlages vont bon train et que les jeunes veaux chancelants s'accrochent pour suivre le troupeau, le moral à la ferme est positif. Avec de bonnes mères, une bonne régulation et une température clémente, votre saison de production est sur la bonne voie. Oh ! Ai-je bien dit une température clémente ? ... bien que nous savons que nos animaux ont confiance à nos aptitudes de gestion, les conditions climatiques restent vraiment imprévisibles. On s'attend d'habitude à des températures extrêmement froides en février, puis à un certain répit au mois de mars. Cependant, cette année, la première semaine de mars nous a donné des températures de -30°C dans le nord-est de l'Ontario, alors qu'à Walkerton, dans la partie centre-sud de la province, les températures nocturnes ont atteint -25°C . Ces minimums nocturnes étaient bien plus bas comparativement aux normales à cette période de l'année pour ces régions, qui sont respectivement -12°C et -9°C .

Avec de tels froids, un veau qui naît à l'extérieur risque de mourir d'hypothermie s'il n'est pas rapidement abrité et réchauffé. Les bovins n'ont pas évolué pour donner naissance dans des conditions glaciales. Les espèces sauvages semblables à nos bovins comme l'orignal, le chevreuil et le bison n'iraient jamais mettre bas dans des conditions climatiques semblables à celles qui prévalent dans nos régions au mois de mars (et même avril) ! Ces espèces attendent jusqu'aux mois de mai et juin pour mettre bas, quand les températures sont clémentes et la nourriture abondante et nutritive. De plus, les naissances ne sont pas assistées par des obstétriciens. En général, ils sont capables de mettre leur rejeton au monde et les mater sans aide.

Revenons à notre étable. Si nous désirons des vêlages en hiver ou au début du printemps, nous devons être prêts. Il est indispensable d'avoir une étable ou des enclos de vêlage à l'abri des intempéries (chauffés du moins avec la chaleur corporelle des bovins). C'est particulièrement le cas quand les conditions climatiques deviennent mauvaises, comme les températures extrêmement froides, des indices de refroidissement du vent très élevés, des pluies glaciales ou la fatale pluie verglaçante à $+1^{\circ}\text{C}$. Pourquoi ces conditions sont-elles aussi dévastatrices ? Les réponses reposent sur la physiologie, la géométrie et la physique de la circulation de la chaleur.

Comparativement aux bovins adultes, les veaux sont relativement de petits animaux. En raison de la relation mathématique entre le volume et la surface, les petits animaux, comparativement aux gros animaux, présentent une surface beaucoup plus grande par rapport à leur volume. La perte de chaleur est directement liée à la surface, alors que la production de chaleur est liée au volume corporel. Cela signifie que les petits animaux sont extrêmement désavantagés par temps froids.

Comparativement aux gros animaux, les veaux dégagent leur chaleur dans l'environnement à un rythme beaucoup plus rapide, en relation au fonctionnement normal de leur métabolisme à produire de la chaleur. Quand le vent devient important, la perte de chaleur s'accroît à mesure que le courant d'air froid retire la chaleur de la surface du veau. S'il pleut par temps froid, l'effet de perte de chaleur double. Un pelage détrempé perd de ses propriétés isolantes et, l'humidité qui s'évapore du corps nécessite une quantité importante de chaleur corporelle. Combinez deux des facteurs suivants : air froid, vent ou veau au pelage détrempé, et vous avez la combinaison parfaite pour l'hypothermie ou la mort.

Comme le veau vient au monde couvert de fluide, il est déjà prédisposé au froid. La mère attentionnée va immédiatement lécher son veau pour l'assécher, stimuler sa circulation sanguine et l'inciter à se lever pour qu'il puisse commencer à s'allaiter. Tout décalage entre la naissance et l'assèchement augmente les ris-

ques pour le veau ... et même la meilleure des mères est incapable d'affronter des températures de -30°C ou un facteur de refroidissement éolien intense.

Alors, comment combattre le syndrome du veau pris de froid ? Des chercheurs de l'université de l'Alberta¹ ont mené des essais pour déterminer les meilleures façons de réchauffer un veau gelé. Pour l'expérience, les veaux ont été refroidis à une température rectale de 28°C . Les veaux ont été par la suite placés dans une pièce à 20°C et réchauffés selon une des méthodes suivantes : bain chaud, friction vigoureuse jusqu'à assèchement et enveloppés dans une couverture, ou friction vigoureuse jusqu'à assèchement et réchauffés avec deux lampes chauffantes de 250 watts. Ils ont trouvé que le bain d'eau chaude fut le traitement le plus efficace, ne prenant qu'environ 1 heure et 20 minutes pour ramener la température rectale à la normale de 38°C . Les méthodes qui utilisaient les couvertures et les lampes chauffantes ont efficacement réchauffé les veaux à leur température corporelle normale, mais la période de temps pour y arriver a été plus longue, environ 2 heures et 20 minutes.

Bien que la méthode du bain chaud s'est révélée la plus efficace, elle fut aussi la plus difficile à réaliser. Vous devez commencer avec de l'eau froide et y ajouter graduellement de l'eau chaude jusqu'à ce l'eau atteigne 38°C . Il faut porter une attention constante au veau pour éviter la noyade. Les chercheurs recommandent de recourir à la méthode du bain chaud dans le cas des veaux gravement atteints d'hypothermie ou des veaux nés prématurément et légèrement gelés. Pour les veaux légèrement atteints d'hypothermie, les méthodes de la couverture ou des lampes chauffantes devaient convenir.

Plusieurs versions de « logettes chaudes pour veaux » ont été essayées avec le temps, avec divers résultats. Les spécialistes en vulgarisation de l'université du Nevada² ont fait une révision d'un certain nombre d'études et ont conclu que pour être sécuritaires et efficaces, ces systèmes doivent être dotés d'un ventilateur de circulation, d'une source de chaleur réglée par thermostat et d'une sortie d'air dans le plafond

pour permettre l'évacuation de l'air rempli d'humidité. À défaut d'avoir ces équipements, le veau risque fortement d'être échaudé, surchauffé et soumis à un taux d'humidité élevé, le rendant vulnérable à la pneumonie.

Les experts³ de la Saskatchewan suggèrent d'utiliser un thermomètre rectal pour aider à identifier les veaux légèrement hypothermiques. Ils ont noté que les veaux gelés ont de la difficulté à absorber efficacement les fluides, il faut donc obligatoirement réchauffer le veau avant de le nourrir. Dans le cas d'un veau légèrement atteint d'hypothermie, servez-lui du colostrum tiédi quand il est alerte et capable de têter. Dans le cas d'un veau gravement atteint d'hypothermie, vous devrez peut-être le nourrir par gavage avec une sonde oesophagienne même lorsqu'il aura l'air d'être bien réchauffé. Il pourrait aussi bénéficier d'un soluté de réhydratation orale qu'on trouve dans le commerce et conçu pour lutter contre l'acidose.

Consultez toujours votre vétérinaire pour avoir des recommandations spécifiques à votre cas.

Bons vèlages !

1 Université de l'Alberta, Dairy Research Center publication, Rewarming Chilled Calves, par Barry Robinson, Ph.D., Great Northern Livestock Consulting Ltd. [avec Dr. Bob Christopherson et Dr. Bruce Young, Université de l'Alberta]

2 Adapté avec la permission de la Cooperative Extension de l'université du Nevada à partir de sa publication, Care of Hypothermic (Cold Stressed) Newborn Beef Calves par Ron Torell, Bill Kvasnicka, Ph.D.; et Ben Bruce, Ph.D., University of Nevada Cooperative Extension specialists, CL 788.

3 Adapté avec la permission du Farm Animal Council of Saskatchewan à partir de sa publication, Cattle FACS: Calf Scours Overview, General Principles.

----- BV -----

Tom Hamilton

Chef du programme des systèmes de production bovins de boucherie, MAAARO
705-647-2087

E-mail: tom.hamilton@ontario.ca

----- BV -----

Points saillants des exploitations de vache-veau de l'Ontario 2005

Brian Lang, Spécialiste du veau de boucherie, MAAARO

Dans le résumé des exploitations de vaches de boucherie 2005 tiré du Programme d'analyse de la gestion des exploitations agricoles de l'Ontario (PAGEAO), on peut voir les revenus et les dépenses, ainsi que certaines données de production provenant de 49 fermes de vaches-veaux de l'Ontario. Les résultats montrent de fortes variations parmi les fermes de vaches de boucherie analysées en ce qui concerne la taille de l'entreprise, le bénéfice net (BN) par ferme et le bénéfice net par vache (tableau 1). Bien que le BN pour l'ensemble des fermes a été négatif (un déficit de 305 \$), le 1/3 supérieur a enregistré un BN moyen de 35 131 \$ et le 1/3 inférieur a enregistré un BN moyen de -33 219 \$.

Quelle est la raison d'une aussi grande différence entre ces groupes ? L'analyse de ces chiffres démontre certaines raisons probables. Comme on peut le voir au tableau 2, le groupe avec le BN élevé comptait un plus grand nombre de vaches (119) comparativement au groupe avec le BN moyen (81) et au groupe avec le BN le moins élevé (60 vaches). Avec environ deux fois plus de vaches, le groupe avec le BN élevé a vendu près du double d'animaux de marché et d'engraissement que le groupe au BN le moins élevé. Le groupe supérieur a également enregistré des ventes élevées pour les animaux reproducteurs, autres animaux et autres produits. Tous ces facteurs associés à une exploitation de plus grande taille ont avantage le BN. Un point intéressant est que le nombre de veaux sevrés par vache a été presque identique pour les trois groupes, révélant ainsi que l'efficacité de reproduction et le taux de survie des veaux n'ont pas semblé influencer de façon importante le BN des groupes.

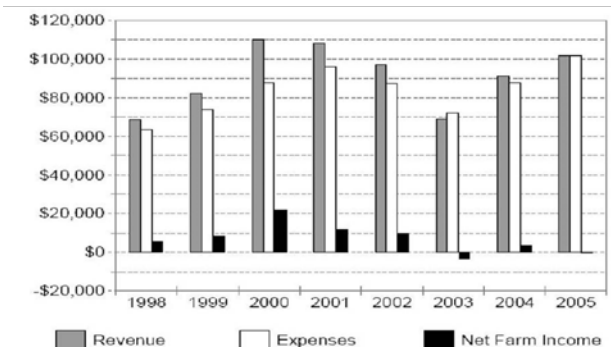


Figure 1. Dépenses, revenus et bénéfice net, Exploitations de vaches de boucherie de l'Ontario, 1998 – 2005*

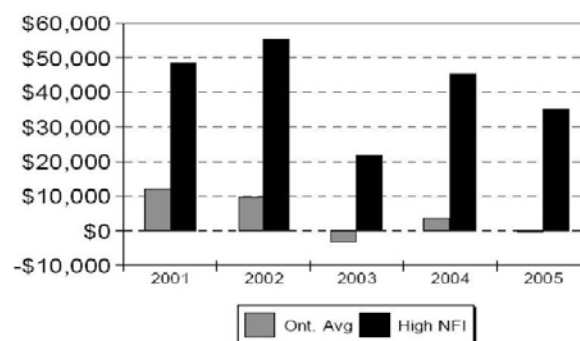


Figure 2. Comparaison de la moyenne des bénéfices nets au 1/3 supérieur, 2001 – 2005*

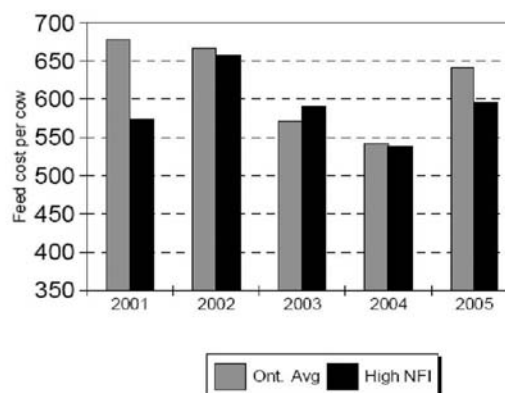


Figure 3. Comparaison des coûts d'alimentation par vache et des bénéfices nets au 1/3 supérieur, 2001 – 2005*

*Données du Programme d'analyse des exploitations agricoles de l'Ontario

Le groupe avec le BN élevé a réalisé 106 \$ de plus par vache dans le poste des revenus de vaches par rapport au groupe moyen et 293 \$ de plus que le groupe ayant le plus faible BN. En plus d'avoir le revenu le plus élevé par vache, le groupe avec le BN élevé a également enregistré des dépenses plus faibles. Ce groupe a dépensé 50 \$ par vache de moins dans le poste charges variables comparativement au groupe moyen et 158 \$ de moins comparativement au groupe ayant le BN le moins élevé. Les coûts d'alimentation constituent la principale dépense qui explique ces différences. En ce qui concerne les charges fixes, le groupe avec le BN élevé a enregistré des coûts moins élevés de 8 \$ et 50 \$ par vache par rapport au groupe moyen et au groupe inférieur respectivement.

En ce qui concerne les opérations culturales (tableau 3), les différences de coût par acre cultivable étaient très infimes d'un groupe à l'autre. Toutefois, le groupe avec le BN élevé a produit 27 \$ par acre de plus que le groupe moyen et 47 \$ par acre de plus que le groupe inférieur. La grande partie des récoltes a servi à nourrir le bétail à la ferme dans les 3 groupes.

Il est toujours intéressant d'examiner les tendances sur une longue échéance. Le graphique de la figure 1 présente un résumé des moyennes de revenus, de dépenses et de bénéfices nets. Ces données sont tirées du PAGEAO des années 1998 à 2005. Les figures 2 et 3 présentent une comparaison entre le 1/3 supérieur et la moyenne provinciale pour le bénéfice net et les coûts d'alimentation selon les données recueillies des années 2001 à 2005.

On peut consulter le rapport complet sur le site Web du MAAARO :
<http://www.omafr.gov.on.ca/french/busdev/download/ofmap.htm>

----- BV -----
 Brian Lang
 Spécialiste du veau de boucherie
 MAAARO
 519 537-8786
 E-mail: brian.lang@ontario.ca
 ----- BV -----

Tableau 1. Résumé des données de gestion agricole des exploitations de vaches de boucherie, basé sur le secteur bovin de l'entreprise, 2005*

Catégorie de fermes selon le bénéfice net	Les 16 fermes inférieures	Les 49 fermes moyennes	Les 16 fermes supérieures
Nombre moyen de vaches	60,1	81,2	118,9
Veaux sevrés	52,8	70,5	102,2
Vaches par personne (toute la ferme)	60,1	81,2	99,1
\$ par vache			
Vente de bétail moins les achats	595	624	648
Variation des stocks et des comptes recevables	-98	60	141
Coûts des aliments incluant ceux produits à la ferme	713	641	595
Autres charges variables	327	291	288
Total des charges fixes	165	133	126
Bénéfice net du secteur bovin de l'entreprise	-708	-382	-219

*Données tirées du Programme d'analyse des exploitations agricoles de l'Ontario

Tableau 2. Résumé des données de gestion agricole des exploitations de vaches de boucherie, sur une base globale de la ferme, 2005*

Catégorie de fermes selon le bénéfice net	Les 16 fermes inférieures	Les 49 fermes moyennes	Les 16 fermes supérieures
REVENUS			
Animaux de marché	3 300	11 690	12 322
Animaux d'engraissement	26 770	39 282	63 850
Animaux de reproduction	4 050	4 998	11 142
Animaux de réforme	2 928	1 686	1 107
Autres animaux	9 518	17 887	37 619
Ventes de récolte	4 143	5 623	6 578
Autres ventes	7 156	13 613	27 898
Total des produits au comptant	57 762	94 779	160 516
Variation des stocks et des comptes recevables	-5 995	6 755	19 059
Total des revenus agricoles	51 767	101 534	179 575
DÉPENSES			
Achat d'animaux	5 776	9 682	14 126
Achat d'aliments	6 613	7 227	10 957
Soins vétérinaires et reproduction	2 386	2 697	3 913
Autres dépenses d'élevage	1 033	4 019	10 968
Semence	2 790	2 239	1 716
Engrais et chaux	6 190	5 743	5 675
Autres dépenses culturales	1 584	2 316	1 943
Mise en marché et transport	3 454	4 779	8 009
Travail à forfait et location d'équipement	2 913	4 187	7 975
Main d'œuvre engagée	874	1 958	2 870
Carburant - mach. et équipement	6 554	7 688	10 654
Réparation – mach. et équipement	6 924	6 894	7 974
Frais de véhicules motorisés	1 586	1 801	1 818
Réparation - bâtiments et clôtures	1 505	2 967	5 310
Électricité et téléphone	2 958	3 126	4 282
Frais de bureau, comptabilité	2 074	1 650	1 866
Taxes foncières, assurance (incendie, responsabilité)	3 688	4 196	6 254
Frais de location et baux	2 027	2 835	4 712
Intérêts	4 973	5 657	8 417
Autres dépenses d'exploitation	1 989	3 610	7 177
Amortissement	16 825	16 528	17 828
Total des dépenses agricoles	84 986	101 839	144 444
BÉNÉFICE NET	-\$ 33 219	-\$ 305	\$ 35 131

* Données tirées du Programme d'analyse des exploitations agricoles de l'Ontario

Tableau 3. Résumé des données de gestion agricole des exploitations de vaches de boucherie, basé sur le secteur culturel de l'entreprise, 2005*

Catégorie de fermes selon le bénéfice net	Les 16 fermes inférieures	Les 49 fermes moyennes	Les 16 fermes supérieures
Acres cultivables	397	435	487
\$ par acre cultivable			
Aliment servi au bétail	99	110	135
Ventes de récolte et variation des stocks	8	16	19
Charges culturelles variables	58	59	62
Charges culturelles fixes	41	39	40
Bénéfice net pour le secteur culturel de la ferme	9	29	52

* Données tirées du Programme d'analyse des exploitations agricoles de l'Ontario

Translation of Beef Cow-Calf Analysis Highlights...

Figure 1 :

Revenue	=	Revenus
Expenses	=	Dépenses
Net Farm Income	=	Bénéfice net

Figure 2 :

Ont. Avg.	=	Moy. Ont.
-----------	---	-----------

Figure 3 :

Feed cost per cow	=	Coût d'alimentation par vache
Ont. Avg.	=	Moy. Ont.

Tanslation of Figure 2 – More forage from the Land ...

Annual raygrass	=	Ray-grass annuel
Oilseed radish	=	Radis oléagineux
Peas	=	Pois
Red Clover	=	Trèfle rouge
Sudan Grass	=	Herbe du Soudan
Volunteer Cereal Growth	=	Céréales spontanées
No Manure	=	Sans fumier
Manured	=	Avec fumier
Oat Yield	=	Rendement d'avoine